

## Concours Infirmier 2014

### Epreuve de Culture Générale

#### Ipsi de Bordeaux - Bagatelle

**Durée: 2h**

##### *Violence : de quoi parle-t-on ?*

Est-ce la violence qui croît dans la société ou notre sensibilité envers elle ? Contrairement à une image constamment véhiculée, les violences entre personnes semblent reculer en même temps qu'elles deviennent de plus en plus intolérables.

La société française contemporaine est saturée par l'usage du mot « violence ». Des faits divers criminels abondamment relayés par les médias aux incendies de véhicules de la nuit du Nouvel An, en passant par toutes les formes d'insultes et de harcèlements, aucun territoire, aucun métier, aucune scène de la vie sociale, publique ou privée, ne semble y échapper. Ce mot sert aussi massivement à qualifier toutes les formes de conflits civils et militaires dans le monde. En pratique, « la violence » s'écrit au singulier et n'a pas de contenu précis prédéterminé. C'est qu'il ne s'agit pas d'une catégorie d'analyse. Plus qu'une qualification de faits, il s'agit en réalité d'une disqualification de faits. La violence est quelque chose que l'on condamne. C'est de surcroît quelque chose dont on s'inquiète : c'est « l'augmentation de la violence » qui fait parler. C'est donc un signe des temps : l'idée d'une violence envahissante semble faire partie d'une représentation décliniste du présent. Au fond, les choses et les (jeunes) gens « ne seraient plus comme avant ». [...]

##### Pacification des moeurs

[...] Contrairement au préjugé ordinaire du débat public, les violences interpersonnelles ne connaissent pas d'« explosion » ces dernières décennies. La tendance générale est plutôt à la réduction progressive des comportements à caractère violent, au moins pour les violences physiques qui sont mieux mesurées que les violences verbales et les violences sexuelles. Il est probable qu'un processus de pacification des moeurs continue à travailler la société française et participe du recul continu de l'usage de la violence comme issue aux conflits ordinaires et quotidiens de la vie sociale (conflits de voisinage, conflits au travail, oppositions politiques et idéologiques, querelles d'automobilistes, provocations entre jeunes hommes, etc.). Ce processus a en effet pour conséquence première de délégitimer le caractère violent des comportements. D'où un paradoxe qui n'est qu'apparent : le sentiment général d'une augmentation des comportements violents accompagne et traduit un mouvement d'accélération de leur dénonciation malgré la stagnation, voire le recul, de leur fréquence. En réalité, notre société ne supporte plus la violence, ne lui accorde plus de légitimité, ne lui reconnaît plus de sens. Du coup, les comportements changent de statut. Ce qui était regardé jadis comme normal ou tolérable devient anormal et intolérable. Ceci concerne l'ensemble des violences sexuelles, les violences conjugales, les maltraitements à enfants, les bagarres entre collégiens, les agressions physiques ou verbales à caractère raciste ou homophobe, les pratiques violentes de bizutage, etc.

##### Convoitise pour les biens de consommation

La plupart des actes de délinquance dénoncés par les victimes dans les enquêtes sont des atteintes aux biens : avant tout des vols et des cambriolages. Ainsi, le principal risque dans la société française contemporaine est de se faire voler des biens (ou de l'argent permettant d'acquérir des biens) dans son commerce, chez soi ou dans l'espace public : voiture, scooter, sac à main, vestes et portefeuilles, bagages, bijoux et, désormais aussi, téléphones portables, MP3, ordinateurs, consoles de jeux, etc. Et de se faire violenter si d'aventure on tente de résister au vol. [...]

##### Violence et ségrégation

Les enquêtes nationales de victimation signalent que les agressions et les vols sur les particuliers sont un peu plus intenses dans les zones urbaines sensibles (ZUS). Plusieurs enquêtes locales de victimation tempèrent cependant ce constat, en révélant que les ZUS n'enregistrent des taux vraiment plus élevés qu'en matière d'agressions au sein des familles et non sur les vols avec violence, les agressions physiques ou verbales dans la rue. Les études sur dossiers judiciaires appuient ce constat de violences graves, produites la plupart du temps dans le cadre des relations de proximité. Ainsi le premier type d'homicide est-il l'homicide conjugal. De même que le premier type de viol est en réalité l'inceste.

##### Une baisse des homicides

En à peine une vingtaine d'années, le nombre total d'homicides a été divisé par deux. Le dernier chiffre annoncé par le ministère de l'Intérieur en janvier 2013 (665 homicides enregistrés par la police et la gendarmerie en 2012)

est le plus bas connu depuis que cette statistique est publiée.

Des « coups et blessures volontaires » en augmentation ?

Après les homicides, les statistiques judiciaires renseignent sur le nombre de condamnations pour des « coups et blessures volontaires ». Elles ont doublé au cours des quinze dernières années. Mais l'examen du détail montre un léger recul des violences physiques les plus graves (ITT supérieurs à 8 jours) face à l'explosion des moins graves (ITT inférieurs à 8 jours) qui voient leur nombre presque tripler en quinze ans. On note aussi la part croissante des violences conjugales dans ces condamnations. Les statistiques judiciaires indiquent enfin que seuls 15 % de ces condamnés étaient des mineurs. *A contrario*, 85 % sont donc des adultes.

Avec ITT* > 8 jours sans circonstances aggravantes	5 922	3 106
Dont violence par conjoint ou concubin	15 %	33 %
Avec ITT* > 8 jours avec circonstances aggravantes	5 544	7 489
Sous-total avec ITT > 8 jours	11 466	10 649
Avec ITT 8 jours avec circonstances aggravantes	17 101	48 335
Dont violence par conjoint ou concubin	21,5 %	25 %
Violences envers mineurs	1 755	2 262
Total coups et blessures volontaires	30 322	61 246

ITT : incapacité temporaire de travail.

Source : ministère de la Justice.

Laurent Mucchielli, *Sciences humaines*, n° 247, avril 2013

#### QUESTIONS

1-Relevez les idées principales du texte et reformulez le titre.

2-Commentez les chiffres du tableau sur les incapacités temporaires du travail (ITT).

3-« En réalité, notre société ne supporte plus la violence, ne lui accorde plus de légitimité, ne lui reconnaît plus de sens. » Commentez cette phrase et donner votre avis